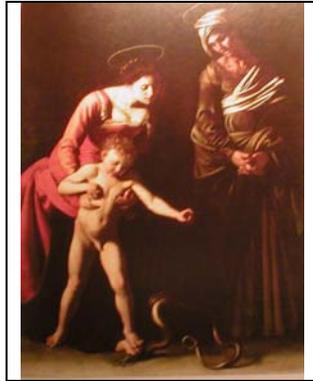


L'enfant de Dieu, l'enfant du diable



La clinique nous conduit à rencontrer parfois dans une même famille un enfant, brillant, doué, à côté d'un autre enfant mauvais comme s'il avait le diable au corps. L'application des idées d'Alfred ADLER à l'hôpital psychiatrique nous a amené à élaborer des hypothèses de travail pour essayer de comprendre l'histoire et la logique des interactions familiales qui conduisent à percevoir un enfant comme bon ou mauvais. Dans la littérature elle sont illustrées par des personnages de romans (Raskolnikov, Crime et châtiment) très proches de ceux que nous rencontrons dans les faits divers comme Charles Manson, gourou d'une secte criminelle ou Marc DUTROU, pédophile criminel. Ces hypothèses permettent à la famille de mieux comprendre comment nous pouvons les aider dans une perspective de prévention, avec le soutien des enseignants et du médecin de famille formés à cette méthode de lecture du comportement de l'enfant. L'observation d'un enfant difficile aux coté d'un enfant brillant est un fait d'observation courante dans la vie quotidienne. Et pourtant de grands auteurs comme Balzac ou Dostoïevski nous suggèrent par leur intuition une histoire qui obéit à une logique là ou une famille aurait tendance à s'abandonner à la fatalité. C'est surtout pour les enfants pris dans une problématique de délinquance ou de maltraitance que le problème se pose pour le clinicien. Que pouvons-nous faire pour aider une mère qui ne peut rester seule avec son garçon âgé de 8 ans et qui voit arriver le temps des vacances scolaires avec terreur (Fig.5). Que pouvons-nous faire pour cette jeune mère d'une fillette de quelques mois qui à peur de jeter son enfant par la fenêtre ? (Fig.4)

En appliquant les idées d'A. ADLER à l'hôpital psychiatrique dans une thérapie de groupe, nous avons été amené à élaborer des hypothèses (2) de travail qui permettent d'envisager la logique d'une histoire qui conduit une mère à vivre son enfant, dès sa naissance et parfois même avant, comme un enfant du père idéalisé protecteur (Dieu) ou comme un enfant du père idéalisé persécuteur (Le Diable). Ces hypothèses rassemblent des caractéristiques souvent observées par les

auteurs ayant travaillé auprès des familles maltraitantes (3) : confusion des rôles, des générations et des sexes, secret familial, jeux d'alliances aboutissant à des transgressions perverses. Dans cet exposé, nous aborderons la première hypothèse concernant le vécu d'une mère à la naissance de l'enfant. Le groupe de départ comportait la présence d'un schizophrène âgé de 20 ans (Christian), d'une jeune mère hospitalisée pour une psychose puerpérale (Maryse), et d'une femme de 40 ans adressée à l'hôpital pour un épisode érotomaniaque (Madeleine). (fig1)

Dans la famille de Maryse, nous constatons une relation mère-fils privilégiée, comme cela apparaît aussi dans la famille des parents de Christian, même si lui n'en a pas bénéficié. L'observation d'une relation mère-fils apparemment privilégiée est fréquente dans l'histoire des patients. Toute une littérature est là pour nous évoquer l'importance de ce phénomène dans le destin individuel d'un grand nombre de femmes écrivain, qu'il s'agisse de Marguerite DURAS (4), ou Gisèle Halimi (Fritna)(5).

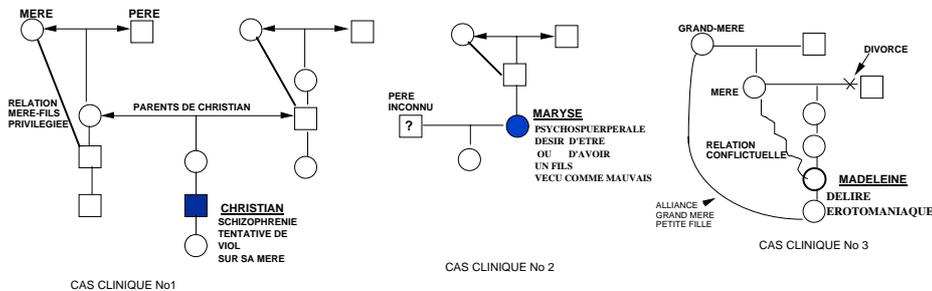


FIGURE 1

Être un fils, pour être aimé de sa mère et avoir les mêmes privilèges que l'homme constitue, un facteur fondamental de la protestation virile chez la femme selon ADLER. Ce qui peut aussi se traduire par le désir de prendre la place du frère, en réalisant les rêves ou les ambitions maternelles, comme le raconte Gisèle HALIMI dans son livre, Fritna. Persuadée qu'elle ne sera jamais un garçon pour sa mère, une fille peut aussi fantasmer d'avoir un fils du père comme équivalent de l'amour que la mère donne au fils. Cette problématique était clairement apparente chez Maryse, Et pourtant elle n'acceptait pas un enfant qu'elle semblait avoir désiré. Parfois ses propos laissaient penser qu'elle voulait occuper la place laissée vacante par son frère, en y plaçant son propre fils. Ce qui permet d'évoquer le tableau de Léonard de VINCI représentant Sainte ANNE, MARIE assise sur ses genoux et l'enfant Jésus jouant avec un agneau. Dans ses observations cliniques qu'ADLER nous montre une approche qui tient compte d'un contexte culturel qui tend à privilégier la relation Mère-fils. Dans le Tempérament nerveux, il écrit à propos d'une patiente :

«...Dans ses antécédents infantiles, on découvre un formidable sentiment d'infériorité, entretenu en état de tension constante par la préférence dont jouissait auprès de la mère un frère plus jeune qu'elle et par la supériorité intellectuelle de celui-ci. » Et il précise :

« Le désir le plus ardent de cette malade a toujours été d'être un homme » en empruntant au Père « les attitudes qui devaient l'aider à réaliser cet idéal viril »

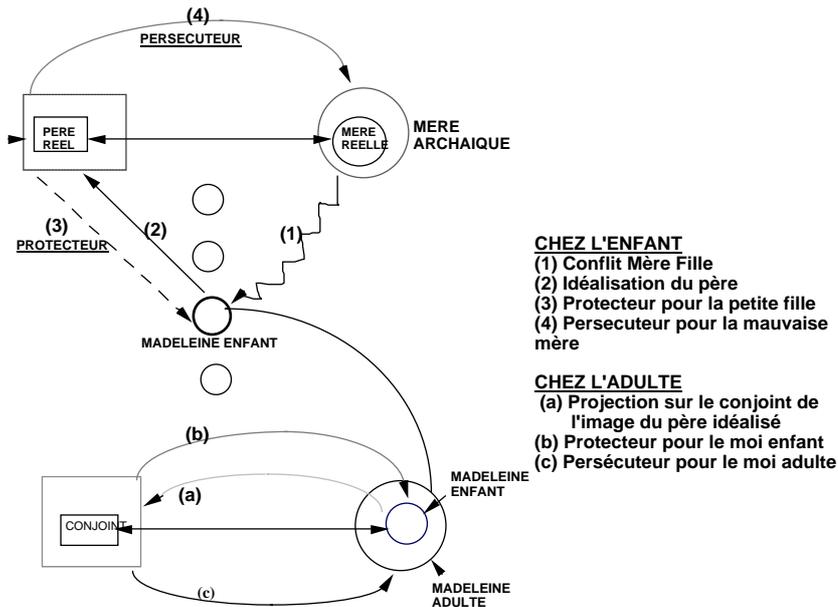
Les concepts d'Adler ne sont jamais exposés sous une forme cohérente et systématisée. Sa lecture fait d'abord apparaître les notions telles que compensation du sentiment d'infériorité ou sentiment social comme les bases fondamentales de sa théorie. C'est à partir des cas cliniques épars dans son œuvre que nous pouvons mettre en évidence son approche systémique. Ces cas cliniques se présentent comme des éléments de puzzle que la clinique permet de rassembler.

En présence d'un schizophrène qui tente de violer sa mère et d'une jeune maman qui menace son nouveau-né nous pressentons qu'il s'agit de deux cas de figures d'une même histoire à deux étapes différentes. Dans un cas, la structure psychotique de la mère se révèle dès la naissance de l'enfant vécu comme un danger pour elle. Dans l'autre cas, nous sommes en présence d'une interaction mère enfant qui aboutit à réalisation de cette menace sous la forme d'une tentative de viol incestueux.

Mais comment une mère peut-elle être conduite à vivre son enfant comme un grave danger pour elle ?

C'est la présence d'une personne hospitalisée pour un épisode érotomane (Madeleine) qui allait nous permettre de faire le lien. Cette femme âgée d'une quarantaine d'années se sentait persécutée par son employeur, un avocat âgé de 60 ans. Elle était persuadée qu'il s'adressait à elle par télépathie pour lui exprimer ses sentiments, et lui faire éprouver des sensations érotiques. Mais d'autre fois, elle l'entendait essayer de la convaincre de se prostituer pour payer ses dettes de jeux, et là il devenait franchement menaçant. Son employeur était vécu tantôt comme protecteur, tantôt comme persécuteur. Madeleine habitait avec sa grand-mère et vivait dans un climat de guerre permanente avec sa mère. Durant son hospitalisation, la mère avait demandé que l'on lui retire toutes les photos de famille par peur qu'elle les utilise pour lui jeter un sort. Par la suite il fut possible d'avoir plus d'éléments pour comprendre le climat de malveillance dans lequel Madeleine avait vécu son enfance, sans manifester de révolte apparente. C'était une enfant sage et sans histoire pour son entourage.

À l'aide du matériel clinique que nous apporte ADLER, il était possible d'interpréter la relation de Madeleine avec son Protecteur/Persécuteur, comme un mécanisme de défense contre une mauvaise mère archaïque, selon la (FIG 2).



Dans un premier temps le père idéal est fantasmé comme un protecteur pour l'enfant, et persécuteur pour la mauvaise mère. Mais chez la femme adulte, le même personnage devient à la fois protecteur et persécuteur, ce qui constitue un facteur important de conflit et de rupture dans les couples, et ses enfants pourront être des enfants protecteur (enfants de Dieu) ou du persécuteur (enfants du Diable). (Fig3)

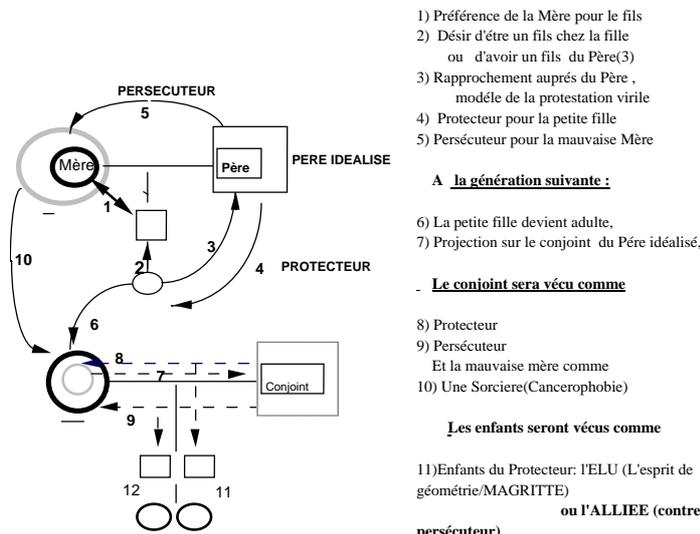


FIGURE (3)

- 1) Préférence de la Mère pour le fils
- 2) Désir d'être un fils chez la fille ou d'avoir un fils du Père(3)
- 3) Rapprochement auprès du Père, modèle de la protestation virile
- 4) Protecteur pour la petite fille
- 5) Persécuteur pour la mauvaise Mère

A la génération suivante :

- 6) La petite fille devient adulte,
- 7) Projection sur le conjoint du Père idéal.

Le conjoint sera vécu comme

- 8) Protecteur
- 9) Persécuteur
- Et la mauvaise mère comme
- 10) Une Sorcière (Cancerphobie)

Les enfants seront vécus comme

- 11) Enfants du Protecteur: l'ELU (L'esprit de géométrie/MAGRITTE)
ou l'ALLIÉE (contre le persécuteur)
- 12) Enfants du Persécuteur: l'EXCLU (Porteur des pulsions sexuelles sadiques)
OU la RIVALE (capable de s'allier avec le Père (ou le Beau-père) pour éliminer sa mère)

L'histoire de MARYSE et celle de MADELEINE nous permettent de comprendre l'évolution d'une histoire, qui se déroule sur plusieurs générations, pour aboutir à cet enfant vécu comme un enfant de Dieu ou du Diable. Ce qui était le cas de CHRISTIAN. Concernant l'enfant de Dieu, L'hypothèse pourrait s'appliquer à l'écrivain Romain GARY (6) comme le suggère son roman « la Promesse de l'aube », ou à Saint Augustin (7) mené sur le chemin de la foi par sa mère Monique. Le clinicien rencontre cependant plus souvent l'enfant du Diable. Roman Polanski a porté à l'écran le film d'Ira Levin (8) : « Rose Mary baby » qui illustre clairement ce phénomène clinique abondamment représenté dans la littérature, mais aussi dans les faits divers, comme ce fut le cas pour Charles Manson, fils d'une jeune prostituée de 17 ans, et gourou d'une secte criminelle. Nous pouvons aussi évoquer des aspects du délire d'Antonin Artaud, qui signe ses textes à 14 ans du nom de Louis des « Atrides », qui n'est pas sans évoquer la triste famille des Atrides dans laquelle nous rencontrons toutes les transgressions, lorsqu'il écrit (9)¹ : « ...*Je m'étais trouvé à Bethléem une certaine nuit d'hiver et retrouvant le couple du crime qui s'appelait Marie et Joseph, j'avais tué son enfant à sa naissance, mais si j'avais détruit en lui tout ce qui provenait de ces manœuvres occultes je n'avais pas pu tout de suite empêcher la naissance d'un démon qui me poursuivit toute sa vie avec son idée d'être Jésus-Christ* ». L'intuition exprimée par la mère de RASKOLNIKOV, sur le destin de son fils, dans le roman de DOSTOÏEVSKI : « Crime et châtiment » (10) traduit également chez une mère le sentiment d'un drame prévisible, vécu comme une fatalité. Cette femme persuadée que son fils sera un jour le plus grand savant du monde comprend d'un seul regard, que le destin tragique de son fils vient de se jouer : « *Et si je pleure depuis si longtemps, c'est que mon cœur de mère a pressenti le malheur. Dès que je t'ai vu l'autre soir, tu te rappelles, à notre arrivée à Pétersbourg, j'ai tout deviné à ton seul regard et mon cœur de mère a frissonné* ». Bruno BETTELHEIM (11) cite le cas du jeune Harry que sa mère considérait comme « *l'enfant le plus méchant du monde* » alors que « *sa première sœur, dès, sa naissance fut reconnue comme l'enfant gentil* »²

À partir de ces hypothèses, nous pouvons rapidement utiliser les quelques éléments d'un premier entretien pour comprendre ce qui est sous tendu dans l'insomnie d'une jeune mère qui vit sa fillette âgée de quelques mois comme une rivale dangereuse, ou la terreur de cette autre maman à l'idée de se retrouver seule avec son garçon âgé de 8 ans.

Dans le premier cas (FIG4),

1

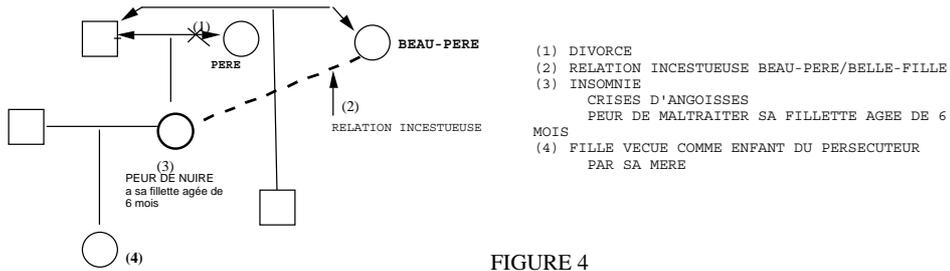


FIGURE 4

Il s'agit d'une enfant incestée par le beau-père, allié d'une mère incestigatrice. À la naissance de sa fillette, sa réaction a pour but de se protéger à son tour contre une alliance père-fille. Ce qu'elle ne peut exprimer. Il s'agit en effet d'un processus psychique inconscient, qui agit comme un programme informatif, que la jeune mère vit comme une fatalité. En abordant cet événement comme la suite d'une longue histoire qui se déroule sur plusieurs générations, la jeune femme aborde son problème sans la culpabilité écrasante qui la pousserait à refouler toute son histoire.

Dans le second cas (FIG5),

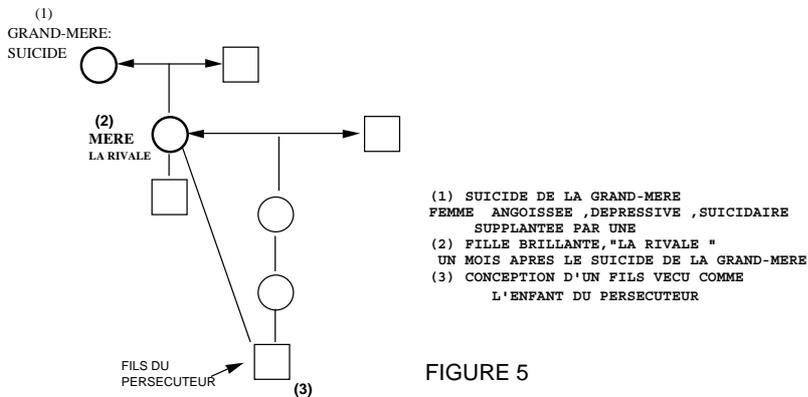


FIGURE 5

nous sommes en présence d'une rivale « victorieuse » qui a toujours pu s'imposer dans la famille, avec le soutien de son Père. Après le suicide de sa mère, elle achève sa victoire par la conception d'un fils, vécu comme un enfant du Père-idéalisé PERSECUTEUR, porteur de pulsions sexuelles sadiques. Dès sa naissance, la mère peut le craindre au point de vouloir le détruire (Cas clinique No 2), alors que parfois ces pulsions finissent par s'exprimer dans un passage à l'acte incestueux psychotique (Cas clinique No1), qui peut aussi aboutir à un matricide.

Retrouver dans son histoire le cheminement de cette construction qui conduit une mère à vivre son enfant comme un enfant du persécuteur, c'est-à-dire du diable, permet à ces mères d'aborder leur problème en se libérant de leur culpabilité pour s'engager dans un travail de coopération qui va dans le sens de la prévention. C'est dans cette perspective de la prévention que nous devons nous engager pour dépasser les drames de la délinquance et de la maltraitance. Cette patiente avait rencontré une secte qui proposait d'emmener son fils en Inde pour le purifier de ses démons. Ce sont les sommes demandées qui avaient déclenché leur hésitation. Comme pour les cas précédents nous sommes dans un cadre de prévention qui se situe au-delà d'une technique analytique classique. Un enfant vécu comme un démon ne viendra de lui même demander une aide. Une mère qui à peur de faire du mal à sa fille ne viendra pas facilement chercher un soutien et une aide. Dans toutes ces situations c'est la praticien qui doit mettre l'adulte sur la piste. Non pas pour raconter pendant des années son histoire, mais pour apprendre à la décoder.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) ADLER. Alfred : Le tempérament nerveux. Payot .1976
Le sens de la vie. Payot.1975
Connaissance de l'homme. Payot
- (2) COMPAN François -Psychologie individuelle comparée
Encyclopédie Medico-Chirurgicale
37813 A 10,5-1989

-Logique de la maltraitance

In Les sévices sexuels sur les enfants

Ères .1999

- (3) -SABOURIN Pierre : La violence impensable Nathan.1991
 - BOURGUIGNON Odile : Mort des enfants et structures familiales PUF.1984
 - MANCIAUX Michel et STRAUSS Pierre :L'enfant maltraité Editions Fleurus.1993
- (4) DURAS marguerite :L'amant de la chine du nord. Poche
- (5) HALIMI Gisèle Fritna Poche
- (6) GARY Romain :La promesse de l'aube. Poche
- (7) BROWN Peter : La vie de Saint Augustin. Éditions du seuil.1967
- (8) LEVIN Ira :Rose Mary Baby. Poche
- (9) ROUMIEUX André : ARTAUD et l'asile. Séguier .1996
- (10) DOSTOIEVSKY TH : Crime et châtement. Poche
- (11) BETTELHEIM Bruno : Evades de la vie. Poche.

